



Livres/ Grosse tof à Noël

Portraits de régions, immersion en soirées londoniennes, années 70... «Libé» fait son choix d'ouvrages photographiques à glisser sous le sapin.

Par
CLÉMENTINE MERCIER



L'ATLAS DES RÉGIONS NATURELLES VOLUME III
de NELLY MONNIER et ÉRIC TABUCHI
Coédition par Poursuite et GwinZegal, 384 pages, 39 €.

Qu'elle est belle et insolite la France dans le regard de Nelly Monnier et Eric Tabuchi. Un peu triste aussi, avec toutes ses vieilles discothèques et ses architectures d'entraînement absurdes qui ressemblent à des ovnis. Pour ce troisième volume de *l'Atlas des régions naturelles*, les deux complices ont réuni 12 régions après avoir sillonné entre autres le pays d'Auge, la Brie, la Camargue, le pays de Montbéliard, le pays de Serres ou le pays toulousain. L'entreprise monstre du duo, qui s'est donné pour objectif de photographier la France en 450 régions naturelles, s'enfonce toujours plus profond dans le paysage français et prend un virage mélancolique avec ces 500 nouvelles images. Comme dans les deux précédents volumes, une carte accompagne l'ouvrage.

70, NOUVELLE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE
Textes de HERVÉ LE GOFF,
CAROLE NAGGAR, CLAUDE
NORI et COLINE OLSINA
Ed. Contrejour, 224 pages, 40 €.

Voici un livre qui vaut pour ses images mais aussi pour ses textes. Plongée dans les années 70, l'ouvrage mêle des signatures oubliées et des photographes devenus stars - 95% d'hommes! -, français pour la plupart, qui racontent une époque où la passion de la photographie s'empara d'une nouvelle génération. Place à «l'anti-photo», lance Agnès Varda. Pendant cette décennie, les



photographes veulent s'affranchir de l'humanisme poétique de l'après-guerre. Au fil des pages, les corps féminins sont violentés ou sublimés, les villes sont graphiques, les photos de rue impertinentes, les autoportraits trafiqués dans des clichés noir et blanc, drôles, inspirés et parfois insolents... Les pionniers de la couleur se comptent sur les doigts d'une main, les regards se tournent vers les photographes américains. À l'époque, le journal *Contrejour* est le point de ralliement de ces nouvelles écritures. Son fondateur, Claude Nori, est aussi à l'origine de ce livre qui retrace cette histoire.



AMERICAN POLYCHRONIC
de ROE ETHRIDGE
Ed. Mackbooks, 480 pages, 63 €.

Il y a toujours quelque chose qui cloche dans les photographies léchées de Roe Ethridge : un sourire un peu coincé, du rouge à lè-

vres sur les dents d'une jolie fille, de la pourriture sur des fruits ou une guêpe sur une boîte de Chanel n°5. C'est ce qui fait le succès de ce photographe américain qui travaille pour le luxe et poursuit une œuvre personnelle. Dans cet album qui retrace sa carrière

de 2000 à 2021, sa photographie commerciale est entrelacée à son travail plus personnel de façon chronologique mais dans l'ordre inversé, ce qui crée un trouble et une joyeuse symphonie où le réel glisse doucement dans l'artificiel et la beauté dans le vice.



CONTRE-CULTURE DANS LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE de MICHEL POIVERT
Éditions Textuel, 304 pages, 50 €.

L'historien de la photographie Michel Poivert a une définition un peu particulière de la contre-culture : elle regroupe, selon lui, toutes les pratiques artistiques actuelles qui se posent en alternative aux images d'Internet. Car avec la généralisation du numérique, une nouvelle génération d'artistes et

de photographes fait muter la photographie. En effet, pour s'émanciper des images-flux, les photographes renouent avec les pratiques anciennes, recyclent les photos d'archives, hybrident photos, couture et broderie ou explorent la matérialité des clichés en les transformant en objet ou en installation. La plupart des talents publiés dans cet ouvrage, très joliment mis en page, sont déjà très repérés par les critiques, le marché et les institutions. C'est important de les voir enfin réunis.